

étaient aussitôt tués. Malheureusement, les ennemis remplaçaient bien vite les vides et la vie des hommes paraissait ne rien leur coûter.

—D'où sortent donc tous ces Boches? se demandaient les Canadiens, plus nous en tuons, plus il en vient.

—Ils ne passeront pas quand même!

—A moins qu'ils ne comblent la rivière avec leurs morts."

Il faut dire que les cadavres formaient des monceaux sur la rive droite.

Tout à coup le canon se fit entendre. Les Allemands avaient établi, derrière eux, une batterie qui lançait la mitraille sur le pont. Les Canadiens furent cruellement décimés.

"Tenons ferme! cria le capitaine.

—Nous tiendrons jusqu'à la mort", répondirent les braves soldats.

Les canons balayaient le pont et la rive du fleuve; les Canadiens tombaient les uns après les autres. Le capitaine, blessé mortellement, fit appeler le sergent.

"Prenez le commandement, lui dit-il, et tenez jusqu'au bout.

—Oui, mon capitaine."

Mais le sergent fut tué à son tour et remplacé par un caporal. Celui-ci rassembla les quelques hommes qui lui restaient encore.

"Nous avons devant nous plusieurs milliers d'Allemands et nous ne sommes plus que vingt. Que voulez-vous faire, mes camarades? Moi, je suis décidé à mourir à mon poste.

—Mourir plutôt que reculer!" crièrent tous les Canadiens.

Les décharges des canons étaient de plus en plus violentes; en quelques minutes il ne resta plus qu'un soldat, échappé à la mort par miracle. Il regarda autour de lui et vit tous ses camarades couchés à terre.

"Si les Boches croient que je vais leur abandonner le pont, ils se trompent," se dit-il.

Il prit la mitrailleuse, la mit sur ses épaules, et, sous une pluie de feu, il la porta dans un coin abrité d'où il 2—PAGES Canadiennes ? à.M pouvait balayer le pont.

"Ici, se dit le héros, je pourrai encore les arrêter longtemps."



Le feu des Canadiens était meurtrier.

Assis derrière la mitrailleuse, il ne cessa de tirer, repoussant les ennemis qui osaient s'avancer sur le pont. Le courage merveilleux de ce nouveau Bayard permit aux renforts anglais d'arriver assez tôt pour s'emparer du passage et repousser les Allemands.

Le commandant des nouvelles troupes voulut féliciter le brave Canadien, mais celui-ci venait de rouler sur le sol, auprès de sa mitrailleuse. Quand on courut pour le relever, il était mort, atteint de nombreuses blessures.

Cette défense admirable, qui avait